

STEFAN ZWEIG : biographie

d'après Dominique BONA présentée par Christiane COFFIN.

« Il y a un mystère ZWEIG »

UN JEUNE HOMME VIENNOIS.

Il a 19ans en 1900. Il fume cigarette sur cigarette, se lève et se couche tard, ne pratique aucun sport et lorsqu'il ne joue pas au billard et aux échecs, passe sa vie à lire et à discuter. On le voit beaucoup dans les cafés.

Second fils de la riche bourgeoisie juive viennoise, il n'est pas destiné à reprendre les affaires paternelles, mais à faire des études, qu'il a pu mener en toute liberté, n'écoutant que son goût qui l'inclinait à la fois vers la littérature, la philosophie et l'histoire.

Il a de la chance, croit-il. Sa bonne étoile l'a fait naître dans une ère de paix et de prospérité. Il habite avec sa famille les beaux quartiers de VIENNE. Mais il n'est pas toujours facile d'être juif en 1900, sur les bords du DANUBE. Dans la ville qui l'a vu naître, l'antisémitisme aussi, fait partie du décor. Certes il ne s'agit ni de ségrégation ni de violences physiques. De simples « taquineries occasionnelles », dit pudiquement le jeune homme, des brimades, quelques insultes. Près de 40ans plus tard, il se souviendra avec beaucoup de nostalgie, que personne alors ne lui a jamais « suscité le moindre embarras ou témoigné du mépris, parce qu'il était juif ».

A l'université il a tous les droits, sauf -curieux exemple des mentalités, celui de se battre en duel. Ce privilège est réservé aux seuls étudiants chrétiens. Leur honneur leur interdit de croiser l'épée avec quiconque ne le serait pas.

Stefan ZWEIG, jeune Autrichien, aux manières réservées, qui s'exprime encore en rougissant avec une timidité d'adolescent, a une vocation aussi solide que tenace, il sera un jour écrivain. Dans sa vocation d'écrivain, GOETHE et SCHILLER ont joué le plus grand rôle.

Outre l'anglais et l'italien, il a étudié le grec et le latin, ressent un goût particulier pour le français.. Il le parle et l'écrit couramment. Il déclare aimer VOLTAIRE et RACINE, autant que GOETHE et SCHILLER. Par son éducation et de toutes ses fibres, l'EUROPE pour lui n'a pas de frontières, l'EUROPE des LUMIERES où VIENNE brille d'un éclat joyeux. Nulle part, écrira-t-il, il n'était plus facile d'être un Européen.

Mais revenons un peu en arrière. Dès qu'il a eu 10ans, Stefan est entré au Lycée : au MAXYMILIAN GYMNASIUM... Le seul moment heureux que je doive à l'école, écrira-t-il, ce fut le jour où je laissai retomber pour toujours, sa porte derrière moi.

S'il a détesté le lycée, sa discipline et ses maîtres fastidieux, il est comme un poisson dans l'eau à l'université où le nombre réduit des cours et la liberté d'y assister où non, le fait de pouvoir étudier ce qui seul l'intéresse, l'ont définitivement séduit. Mais c'est aux Cafés qu'il a été le plus heureux à VIENNE, là où sa vraie vie a commencé.

Il a de la chance : il n'aime pas le sport, qui aurait pu lui dévorer son temps libre, et l'empêcher de lire, lire et lire.

La première rencontre importante due au hasard de ses balades dans VIENNE, c'est BRAHMS qui passait par là, et que malgré sa timidité, il a abordé sans hésiter. Le grand musicien allemand, Viennois d'adoption, est une des idoles de la ville et ZWEIG a obtenu très facilement un autographe, qui sera le début d'une grande collection.

Ses idoles au début du 20^e siècle sont Arnold SCHONBERG le musicien, Rainer-Maria RILKE et Hugo von HOFMANNSTHAL, les deux poètes. Ce sont presque ses contemporains, tous trois Autrichiens et encore peu connus. Il existe à VIENNE un cercle de poètes, dramaturges, romanciers et journalistes, qu'on appelle « JEUNE VIENNE » (JUNGE WIEN). Comment ZWEIG aurait-il pu résister à ce groupe qui revendique la jeunesse, alors qu'à VIENNE les dinosaures croient gouverner le monde, des Messieurs d'un âge certain, ventripotents et grisonnants.

Lui-même fera éditer un *recueil de poèmes* en 1901, dédié à ses parents « LES CORDES D'ARGENT ». Il l'exclura plus tard de ses œuvres complètes.

Il écrit aussi des **nouvelles** dès ses débuts, qui seront ses chefs d'œuvre. Mais les éditeurs les ont refusées, sauf l'une « DANS LA NEIGE » qui raconte en une dizaine de pages, l'histoire tragique d'une communauté juive. Cette nouvelle paraît dans « DIE WELT » un journal viennois sioniste, fondé par Théodor HERZL et qui sera aussi un des promoteurs du sionisme. Il veut rassembler les Juifs du monde entier, et créer pour eux un Etat où ils puissent vivre unis et en paix.

Puis une série de succès s'abat sur lui comme la foudre. A BERLIN comme à VIENNE, les critiques littéraires célèbrent la naissance d'un poète, lui qui est tellement mécontent de son premier recueil.

Pendant ses années d'études à l'Université, il voyage beaucoup. Le démon de la curiosité le ronge. Première étape : BERLIN. Pourquoi BERLIN ? C'est une ville plutôt laide et froide, ses gros immeubles de style militaire aux antipodes de la voluptueuse et délicate VIENNE. Mais elle a l'incomparable mérite de rassembler des poètes et des écrivains de l'avant-garde, en langue allemande.

A BERLIN il découvre deux artistes qui lui sont inconnus. DOSTOIEVSKI dont un ami lui traduit à haute voix « LES FRERES KARAMEZOV », et MUNCH, le peintre norvégien dont une amie suédoise lui fait connaître les admirables et inquiétantes toiles, LE CRI - L'ANGOISSE - NUITS BLANCHES.

Mais pressé d'en finir avec ses études, qui n'auront été pour lui qu'un bachotage assommant, il rentre à VIENNE pour passer sa thèse sur Hyppolite TAINÉ, au printemps 1904 et obtient le titre prestigieux dont rêvaient ses parents. Le voici « Herr Doktor » en philosophie.

Il règle quelques affaires, prend un pied-à-terre à VIENNE. Puis il fait ses bagages et comme il n'a pas besoin de travailler, il part en voyage. Nulle part il ne s'installe. Dans le

kaléidoscope des paysages européens, il a très tôt ses préférences. PARIS est la ville qu'il chérit, « ce PARIS de ma jeunesse ». La première fois qu'il y est venu, encore étudiant, il s'est assis au Café VACHETTE, où VERLAINE consommait l'absinthe, avant d'avoir visité Le LOUVRE et VERSAILLES. Il flâne beaucoup et quand il est fatigué, il jette l'ancre à la BIBLIOTHEQUE NATIONALE, un des endroits où on sait bientôt le trouver.

En revanche, il déteste LONDRES à cause du crachin et de ce ciel sombre qui « serre le cœur comme un anneau de plomb ». Il ne sillonne pas seulement l'EUROPE. Dès 1907, il va de PRAGUE en SARDAIGNE, de BERLIN à ROME ou en CORSE. L'EUROPE ne lui paraît plus assez grande. Il veut s'initier au monde entier. Comme il a tout le temps devant lui, il consacre des mois entiers à ses voyages. Il visite les INDES, puis l'AMERIQUE. Il séjourne aux ANTILLES, à CUBA, à la JAMAÏQUE et à PORTO RICO, remonte vers le CANADA, avant de descendre à PANAMA, où le canal est en construction. Il voyagera de la soutenance de sa thèse en 1904, jusqu'au début de la guerre mondiale de 1914. Il appellera ces dix années de sa jeunesse, ses « WANDERJAHRE », ses années d'errances. Mais il reviendra toujours en EUROPE, là où il est vraiment lui-même.

Ses voyages ne l'empêchent pas d'écrire. Il se **consacre à traduire** les auteurs qu'il admire et qui lui semblent tellement plus grands que lui. En 1902 il s'est attaqué à VERLAINE, qu'il fait connaître en AUTRICHE et en ALLEMAGNE. S'il a, quant à lui renoncé aux poèmes, il n'a pas renoncé à la prose. Il rédige **quatre nouvelles** qu'il publie en 1904 sous le titre « L'AMOUR D'ERIKAWALD ». Il y a en ZWEIG une puissance d'émerveillement, qu'on trouvera dans ses nouvelles, qui ne demande qu'à s'assouvir. L'enthousiasme est sa première vertu.

Dans son tour d'EUROPE

Il publiera en 1910, une biographie du poète, en allemand, que LE MERCURE DE FRANCE éditera la même année.

Les dix premières années du siècle, le monde est joyeux autour de Stefan ZWEIG.

Jamais S Zweig n'a autant goûté la vie. Il est libre et peut jouir chaque jour de ce sentiment formidable de n'appartenir qu'à lui seul. Il n'a pas de soucis, du moins apparents. Il est aimé, fêté, sollicité. Les journaux et les revues se disputent ses articles et il commence à se répandre en conférences qu'un public lettré recherche et applaudit.

Avec les femmes il évite de s'attacher. Il a des liaisons passagères. Elles embellissent son existence, lui procurent des moments sensuels et doux, et les voluptés qu'il recherche.

Un second mage entre en scène. Il sera pour ZWEIG le maître à penser des années futures :

Sa première visite à Romain ROLLAND, chez lui, près du bd MONTPARNASSE en février 1911, marque le commencement d'une longue amitié, les amis de la paix. Dans le bruit des canons que l'on forge et des fusils que l'on arme, R. ROLLAND et S. ZWEIG, ne sont pas les seuls à défendre un idéal de paix.

Hermann HESSE, Allemand habitant avec sa femme au bord du lac de CONSTANCE, correspond avec lui depuis 1903. Véritable conseiller littéraire de Stefan (il a dix ans de plus que lui) H.Hesse donne ses avis au jeune homme, camarade de plume qu'il tient en haute estime.

Autre figure d'exception

et une des références de Zweig dans le climat belliqueux d'avant-guerre : Heinrich MANN qui ne cesse de critiquer féroce le régime de l'ère GUILLAUME. Il est à cette époque infiniment plus connu que son frère Thomas MANN (Mort à VENISE - les BUDDENBROCK). Côté français, il préfère les déclarations littéraires, les rêves de R. ROLLAND et d'autres écrivains, ses amis, qui pensent comme lui. Parmi eux d'abord, Jules ROMAINS. Un professeur de philosophie, normalien, auteur de poèmes, de pièces de théâtre, de romans, dont le dernier paru en 1913, s'intitule « LES COPAINS ». Il lui présentera également Georges DUHAMEL et Charles VILDRAC. En exil à PARIS, il y a d'autres poètes et d'autres romanciers étrangers, dont Zweig apprécie le talent et la compagnie et qui partagent sa vision généreuse et pacifique du monde. Au premier rang, l'ami et le compatriote, austro-hongrois, parisien d'adoption, Rainer Maria RILKE

En 1913, Zweig entame un DOSTOIEVSKI : le portrait de l'écrivain russe, le plus tourmenté, le plus douloureux.

Puis une jeune femme à la beauté sombre, au nom aristocratique, entre dans sa vie par une porte dérobée. Il ne l'attendait pas. Jusqu'à l'âge de 30 ans il n'a connu que des aventures. **Friderike Maria von WINTERNITZ** : elle a quitté son mari, elle élève seule ses deux filles. Elle gagne sa vie en rédigeant des articles et des feuilletons pour les journaux. Bien que l'AUTRICHE, état catholique par excellence, y soit hostile et interdise les remariages, elle songe au divorce.

Arrive la guerre de 14/18. Désespoir de S.Zweig, lui le pacifiste et l'Européen. Il entretiendra une correspondance très suivie avec R. ROLLAND, pacifiste comme lui. Il ne sera pas envoyé au Front, mais est nommé dans les archives de l'armée. Il est envoyé en SUISSE où le directeur du STADTTHEATRE de ZURICH veut porter sa pièce de théâtre : JEREMIE à la scène, et où il rencontrera d'autres pacifistes.

L'occasion d'aller au Front s'était présentée plusieurs fois. Par trois fois des grands journaux lui avaient demandé de rejoindre les armées pour être leur reporter. Mais toute espèce de description devrait entraîner l'obligation de représenter la guerre dans un sens purement positif et patriotique, et il s'était juré, serment qu'il a tenu en 1940 également, de ne jamais écrire un mot qui parût approuver la guerre ou abaisser une autre nation.

Après la guerre, le voici chez lui. Après ces années d'agitation, il a trouvé son havre : SALZBOURG, une vieille petite ville autrichienne, où naquit MOZART et qui n'est pas encore la ville des festivals. Sa maison est construite sur un site farouche et isolé. Elle domine la ville et le fleuve (SALZBACH). Pour y accéder le chemin est rude, inaccessible aux automobiles, il faut monter cent marches.

Il s'y installe avec FRIDERIKE et les deux filles de celle-ci. (Lui-même n'aura jamais d'enfants). Compagne dévouée et modeste qui a fait taire ses ambitions personnelles, elle veille sur lui, même quand il n'est pas là.

Tandis que nombre d'auteurs hantés par la tuerie de cette guerre de 14/18, tels que « ORAGES D'ACIER » d'Ernst JONGER, « A L'OUEST RIEN DE NOUVEAU » d'E.M. REMARQUE, du côté français « LES CROIX DE BOIS » de Roland d'ORGELES, « LA BOUE » de Maurice GENEVOIX, S.Zweig se démarque en publiant *les portraits* de trois écrivains majeurs. Un Russe DOSTOIEVSKI, un Français BALZAC et un Anglais DICKENS. En 1925 il publie « LE COMBAT AVEC LE DEMON ». Trois portraits de poètes maudits de langue allemande : HOLDERLIN, KLEIST, NIETSCHE. En 1928 ce seront « TROIS POETES DE LEUR VIE » STENDHAL, CASANOVA, TOLSTOI. Enfin en 1931 « LA GUERISON PAR L'ESPRIT » essai sur FREUD.

Dans les années 20, le Dr FREUD jouit d'une notoriété mondiale et l'écrivain Elia CANETTI lui rend ce curieux hommage en soulignant qu'il est avec Albert EINSTEIN, le Juif le plus fameux de la planète.

S. Zweig lui rendra visite à plusieurs reprises, seul ou avec des amis, comme R. ROLLAND ou Jules ROMAINS, ou plus tard Salvador DALI. Il lui écrira régulièrement, FREUD répondra à chacune de ses lettres et S. Zweig, fidèle jusqu'à la fin, prononcera, à LONDRES, sur sa tombe, une oraison funèbre. Mais il ne se sera jamais couché sur le divan du Dr FREUD, même et peut-être parce que, il avait beaucoup à lui dire.

Chaque année, après quelques mois de retraite studieuse à SALZBOURG et un ou deux séjours à VIENNE où il rend visite à ses parents vieillissants, le voit sur les routes, avec son bâton de pèlerin. En 1920 et 21, il consacre ses efforts à l'ALLEMAGNE et l'AUTRICHE, à la TCHECOSLOVAQUIE et à la SUISSE. Dès 1922, il renoue avec les pays dont il a été trop longtemps séparé en raison de la guerre. L'ITALIE d'abord où il s'entretient avec de vieux amis, en particulier BORGHESE. Puis c'est la FRANCE. Son existence est quête, expansion, ouverture. A travers lui, grâce à lui, s'opèrent de précieux contacts et de précieux échanges.

Mais c'est aussi un écrivain à succès. Publié aux Editions INSEL à LEIPZIG en 1922, 4 nouvelles sous le titre de « NOUVELLES D'UNE PASSION » et AMOK, vont apporter la gloire à son auteur. AMOK déclenchera le phénomène qui ira en se répétant de livre en livre, lui assurant un public de plus en plus vaste, en ALLEMAGNE et dans le reste du monde. Le jour de la sortie de ses livres en ALLEMAGNE, les exemplaires s'envolent, avant qu'un seul article paraisse dans la presse.. « VINGT QUATRE HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME » sera porté six fois à l'écran entre 1931 et 1968.

Les livres de ZWEIG...

A SALZBOURG son hospitalité est proverbiale. Les plus grands écrivains de l'entre-deux-guerres et de nombreux musiciens, chefs d'orchestre ou compositeurs célèbres ont été ses invités. « *Notre maison du KAPUZINERBERG, devint une maison européenne, qui n'en n'a pas été l'hôte ?* » se souviendra FRIDERIKE ZWEIG.

Le rire de Paul VALERY aura lui aussi résonné dans la haute et austère demeure de SALZBOURG. Il est un hôte délicieux que Zweig, en retour, ne manquera pas d'aller voir quand il passera par PARIS. Thomas MANN, Emil LUDWIG, Franz WERFEL et son épouse Alma MAHLER dîneront chez lui. On y parle français avec les amis français, anglais avec JOYCE et avec RABINDRANATA TAGORE, italien avec TOSCANINI. Mais il n'est pas le seul musicien à

honorer le salon des ZWEIG : Bela BARTOK, Alban BERG, Bruno WALTER, Richard STRAUSS, Maurice RAVEL, s'assoient de vant le piano de FRIDERIKE.

En FRANCE il rencontre Georges DUHAMEL, l'auteur de « LA CHRONIQUE DES PASQUIER », Roger MARTIN DU GARD, dont il suit avec attention la rédaction des « THIBAUT » depuis 1922. Il connaît bien d'autres écrivains en FRANCE, à l'occasion de réunions littéraires, de congrès ou de déjeuners qu'il provoque de son propre chef, afin de découvrir l'auteur d'un livre qu'il aime. Il connaît André GIDE, Julien GREEN, André MAUROIS. Jules ROMAINS est un autre ami français avec lequel il est lié depuis l'heureuse époque de VERHAREN, avant la guerre de 14/18.

Auteur comblé, S. Zweig se considérant toujours un écrivain de seconde zone, se voit, malgré la gloire, un disciple des grands, RILKE, HOFFMANSTAHL, BALZAC, GOETHE, DOSTOIEVSKY et NIETSCHE et non un maître. L'orgueil et encore moins la vantardise ne sont des traits propres à ZWEIG qui revendique l'honneur d'écrire comme un acte de liberté individuel.

Devenu l'un des grands connaisseurs...

Son mariage avec FRIDERIKE ne va pas bien, il s'ennuie avec elle, la considère plus comme une infirmière. Elle ne partage guère ses réjouissances, ne l'accompagne presque jamais en tournée.

Puis c'est la *montée du nazisme*. HITLER arrive au pouvoir en 1933. Année de sinistre mémoire qui marque d'une pierre noire la carrière de S.Zweig

Le film de Robert SIDOMAK « BRULANT SECRET » tiré d'une de ses nouvelles, remporte un grand succès. *Mais il sera mis au ban du cinéma*, quand HITLER fait voter une loi qui interdit à tout Juif de se produire dans quelque domaine artistique que ce soit, littéraire, musical ou théâtral. Il écrira le livret de « LA FEMME SILENCIEUSE » mis en musique par Richard STRAUSS. Collaboration passionnante. R. STRAUSS exigeait que le nom de S.Zweig figure sur l'affiche. HITLER malgré son estime pour le compositeur, prendra cette œuvre en grippe et l'Opéra n'aura en tout et pour tout que trois représentations.

En 1934, il quittera SALZBOURG, laissant derrière lui sa famille, sa maison, sa bibliothèque de plus de dix mille volumes, des tableaux et sa prodigieuse collection d'autographes.

Il se réfugiera à LONDRES. L'année 1934 s'achèvera pour lui dans les brouillards de la capitale anglaise. Au propre comme au figuré il souffre d'un manque de clarté. Il déteste le climat anglais, et s'y sent d'autant plus mal, qu'il reflète son état intérieur, fait d'indécision, d'incertitude. Il vit dans un minuscule appartement qui lui rappelle son logement d'étudiant à VIENNE. Mais sa résidence principale est la BRITISH LIBRARY. Il y fait des recherches pour sa *biographie de Marie STUART*.

A LONDRES il n'est plus seul pour affronter les brouillards. Une jeune femme, à l'insu de FRIDERIKE, s'est glissée dans sa vie. Elle s'appelle Charlotte, Elisabeth ALTMANN, Lotte

dans l'intimité. Elle a 26 ans. Officiellement elle est sa secrétaire. Elle a reçu l'intronisation à ce poste envié des mains mêmes de FRIDERIKE, qui ne soupçonne pas ce qu'on lui cache si bien.

Durant ces premières années en ANGLETERRE il se rend moins souvent à PARIS et préfère séjourner à NICE où la douceur des hivers méditerranéens le consolent des aigreurs londoniennes et où il a le bonheur de retrouver la petite communauté de langue allemande en exil : Joseph ROTH, René SCHICKELE, Hermann KESTEN, mais aussi Jules ROMAINS, Igor STRAVINSKY ou H.G. WELLS.

En 1935, répondant à une invitation pressante de son éditeur, il fera une tournée de conférences en AMERIQUE DU NORD. En 1936, cédant à l'appel du large - et désireux de mettre l' OCEAN entre l'EUROPE malade et lui-même, il répond à **l'invitation de ses amis argentins et brésiliens**. Il accepte d'aller prononcer une série de conférences sur la culture, la littérature et l'art. Il est émerveillé en débarquant à RIO DE JANEIRO. *« On ne peut rien imaginer de plus beau que cette ville qui se déploie comme un ravissant éventail »* note-t-il dans son journal. Il n'est pas encore remis de son émotion quand il débarque parmi la foule, dans un déchaînement d'enthousiasme. Des journalistes et des photographes qui ne le quitteront pas de tout son séjour. Le ministre des affaires étrangères et un délégué de l'Ambassade d'AUTRICHE. Il fera un voyage triomphal. Il sera moins enthousiasmé par l'ARGENTINE.

En 1938 c'est l'annexion de l'AUTRICHE à l'ALLEMAGNE. S.Zweig est de retour à LONDRES. La foudre s'abat sur lui comme sur ses concitoyens.

S Zweig ne se soucie pas moins de ses amis...

Le 15 mars 1939, la WEHRMACHT effectue une entrée triomphale à PRAGUE. Après PRAGUE, il en est sûr, les Allemands envahiront la ville ailée de sa jeunesse et de ses amours : *« Je tremble pour PARIS, confie-t-il à un ami, le dernier refuge de notre culture »*.

Le 3 septembre 1939, la GRANDE BRETAGNE et la FRANCE se portent au secours de la POLOGNE et déclarent la guerre à l'ALLEMAGNE.

A LONDRES, où il était hier encore un réfugié politique, il est maintenant un **étranger ennemi** parce qu'il parle allemand. Il exprime sa détresse à R. ROLLAND : *« Comme nous sommes devenus impuissants dans ce monde de violence ! On dirait que tout est superflu aujourd'hui, sauf les avions et les canons »*.

Sa décision est prise. Il changera de continent. L'EUROPE sans l'AUTRICHE et sans la FRANCE, sans l'ITALIE entrée en guerre du mauvais côté, sans la BELGIQUE de VERHAREN, sans la HOLLANDE, l'EUROPE réduite à l'ANGLETERRE où sourd une hostilité quotidienne contre l'Allemand et le Juif qu'il est, n'a plus de sens pour lui. Dans son journal, il notera en mai et juin 1940 et qui ne laisse aucun doute : *« A quoi bon vivre. Où vivre ? La vie n'est plus digne d'être vécue »*.

En quittant l'EUROPE, S. Zweig laisse un testament. Le seul roman qu'il vient d'écrire *« LA PITIE DANGEREUSE »* édité en allemand à STOCKHOLM et en français chez GRASSET. *« Wohin ? Ou aller ? »* Lancinante, la question occupe l'esprit de Zweig depuis de longs mois.

« *Autrefois écrivain, aujourd'hui expert en visas* ». A peine à NEW-YORK, il sait qu'il ne s'y fixera pas. LES ETATS-UNIS, ne lui ont accordé ainsi qu'à son épouse, Lotte, qu'un visa de transit.

Le 9 août 1940, il embarque sur L'ARGENTINE direction RIO DE JANEIRO.

Il n'a pas oublié FRIDERIKE. Il lui envoie des subsides et à force de se débattre, elle a réussi à obtenir des visas pour elle, ses filles et ses gendres. Son frère est aussi réfugié en AMERIQUE . Ses parents sont morts en AUTRICHE.

A RIO DE JANEIRO, il se remet à écrire, reprenant d'anciens manuscrits et lançant des nouveaux, il retrouve intacte l'énergie créatrice qu'il croyait enfuie.

Puis répondant à une série d'invitations pressantes, il se rend en ARGENTINE, où les organisateurs lui ont concocté une tournée de conférences, de rencontres et de débats. Objectivement, il donne l'image d'un homme très occupé et dynamique. En ARGENTINE il parcourt des milliers de km, pour donner satisfaction à un public friand de ses conférences.

De retour à NEW-YORK en mars 1941, il y donne le **5 mai**, sa **dernière conférence**. C'est un adieu au monde. D'une exemplaire concision, d'une brièveté, « art zweiguien » par excellence, qui, en quelques phrases dramatiques atteint l'auditeur au cœur et le laisse tremblant, exalté, à mille lieux de ses préoccupations banales ou égoïstes. Elle a pour titre : « **EN CETTE HEURE SOMBRE** ». Puis il revient au BRESIL et s'installe à PETROPOLIS avec LOTTE très malade.

Contraste éblouissant, au moment même où il écrit « BRESIL, TERRE D'AVENIR », qui paraît en portugais, en octobre 1941, il rédige ses souvenirs auxquels il donnera pour titre « LE MONDE D'HIER », chef d'oeuvre de la nostalgie.

Il rencontrera au BRESIL Georges BERNANOS, comme lui en exil. Il habite une grande ferme avec sa femme et leurs six enfants. Il élève du bétail, monte à cheval et semble s'être adapté à cette nouvelle vie.

Et voici son dernier trésor écrit dès septembre 1941 à PETROPOLIS. Cadeau posthume à ses lecteurs, **une nouvelle** admirablement ciselée, chef d'oeuvre de concision dramatique « LE JOUEUR D'ECHECS ».

Début 1942, un dimanche matin, il envoie à FRIDERIKE un ultime message. « *Je t'écris ces lignes aux dernières heures, tu ne peux imaginer comme je me sens heureux depuis que j'ai pris cette décision. Embrasse tes enfants et ne me plains pas* ».

Dans l'après-midi il absorbe des doses massives de véronal. LOTTE le rejoint et meurt sans doute après lui. Alors qu'il a demandé d'être enterré de manière modeste et discrète, il sera enterré en grande pompe. Tout PETROPOLIS avec les nombreux amis et admirateurs montés de RIO, défile devant les deux cercueils, exposés dès le lendemain, sur catafalque, dans l'école principale de la ville. GETULIO VARGAS, dictateur du BRESIL et de nombreux ministres mènent le cortège. Ils voulaient organiser des funérailles nationales

LE MONDE D'HIER :

Présentation de l'éditeur :

Rédigé en 1941, alors que, émigré au Brésil, Stefan Zweig avait déjà décidé de mettre fin à ses jours, *Le Monde d'hier* est l'un des plus grands livres-témoignages de notre époque. Zweig y retrace l'évolution de l'Europe de 1895 à 1941, le destin d'une génération confrontée brutalement à l'Histoire et à toutes les "catastrophes imaginables".

Il évoque avec bonheur sa vie de bourgeois privilégié dans la Vienne d'avant 1914 et quelques grandes figures qui furent ses amis : **Schnitzler, Rilke, Romain Rolland, Freud** ou **Valéry**. Mais il donne aussi à voir la montée du nationalisme, le bouleversement des idées d'après 14-18 puis l'arrivée au pouvoir d'Hitler, l'horreur de l'antisémitisme d'Etat et, pour finir, le "suicide de l'Europe". Avec le recul, la lucidité de son testament intellectuel frappe le lecteur d'aujourd'hui, de même que sa dénonciation des nationalismes et son plaidoyer pour l'Europe.

Ce qu'en a dit le groupe :

Deux parties se dégagent donc très clairement dans l'ouvrage de S Zweig.

La première partie (de 1895 à 1928 environ) nous présente l'Europe heureuse et intellectuelle - un bémol cependant : l'auteur appartient à une classe aisée, il a fait des études, il est donc privilégié et le sait.

Cette partie nous permet de découvrir sous un angle intime ou personnel, les grands écrivains français, aujourd'hui « Lagardetmichardisés ». C'est le cas de Romain Rolland ou de Paul Valéry, entre autres.

Des passages de cette première partie sont « drôles » et « décalés », je pense à l'éducation sentimentale et sexuelle des jeunes de cette époque...

Il parle de l'oppression constante de la jeunesse et de la sexualité, de la mode, des vêtements, d'une société sans répit attentive à tout ce qui pouvait paraître inconvenant, de sa crainte de tout ce qui est naturel et corporel, de l'éducation des jeunes filles, maintenues jusqu'au mariage dans l'ignorance totale des choses naturelles et de celle des jeunes hommes, informés dès la puberté des maladies vénériennes par le médecin de famille et pour lesquels on employait souvent dans les maisons bourgeoises une jolie servante dont la tâche était de "les initier pratiquement". Alors que la prostitution demeurait le fondement de la vie érotique en dehors du mariage, il constate la prodigieuse révolution des mœurs qui s'est opérée par la suite au profit de la jeunesse.

J'ai écrit « drôles », en fait l'épisode de la jeune tante qui fuit le lit conjugal quand son mari commence à la déshabiller pour leur nuit de noces est pathétique et en dit long sur l'ignorance des filles, surtout.

A l'Université, Zweig choisit la philosophie qui lui **laisse suffisamment de temps** pour se consacrer à l'art, sa véritable passion. On découvre alors son parcours et comment il a construit et mené sa carrière d'écrivain, comment il a formé son esprit à l'Europe et à l'humanisme. Il commence très jeune à publier dans des revues littéraires et des quotidiens de premier rang. Il voyage à Berlin qui s'élevait alors du rang de capitale à celui de grande métropole mondiale et rentre en contact avec les jeunes gens issus des milieux les plus opposés. En Belgique, qui avait pris un essor artistique extraordinaire, il fait un voyage d'été et y rencontre **Emile Verhaeren** qu'il considère comme le premier de tous les poètes de langue française. Il traduit ses textes et prépare un ouvrage biographique qui le font connaître en Allemagne. Il se rend à Paris et s'installe dans le quartier du Palais Royal à proximité de la Bibliothèque Nationale et du Musée du Louvre.

Entre la France, l'Angleterre, l'Italie, l'Espagne, la Belgique, la Hollande, Zweig a une vie de nomade. Il loue un appartement à Vienne et y dépose les autographes qu'il collectionne depuis le lycée, des poètes, des acteurs, des chanteurs, les manuscrits originaux, les projets de poèmes, de compositions.

Le sentiment de solidarité européenne, si cher à Zweig, était en devenir. Mais l'essor du continent avait été si rapide que le désir d'expansion était vif et la concurrence sauvage. Les grandes coalitions se militarisaient toujours plus. Zweig découvre Romain Rolland et sa foi ardente en la mission de l'art qui est d'unir les hommes. **Il décrit les premiers jours de la guerre de 1914, la mobilisation générale** et l'enthousiasme de milliers d'hommes, portés par une foi naïve et enfantine. Alors que tous les intellectuels en Allemagne, en France, en Italie, en Russie, en Belgique, servaient la propagande de guerre et la haine collective, Zweig écrit un article "**A mes amis de l'Etranger**" publié dans une revue allemande auquel Romain Rolland répond de Suisse. A partir d'une correspondance suivie, ils tentent de réunir les intellectuels français et étrangers et Zweig étend son influence à travers les grands journaux d'Allemagne et d'Autriche, faisant passer ses articles en contrebande en France.. Il se rend à Zurich, devenue la ville la plus importante d'Europe et y rencontre de nombreux apatrides.

Après 1918, de retour en Autriche devenue indépendante, il est bouleversé par la famine, la ruine, l'effondrement de la moralité, l'inflation, l'égarement, les privations. Les deux partis les plus puissants s'unissent pour former un gouvernement commun.

1923 marque la fin de l'inflation allemande. La vie redevient normale et Zweig connaît le succès. Ses ouvrages lui rapportent des sommes considérables. Il collectionne des autographes et acquiert les manuscrits d'oeuvres de Mozart, Bach, Beethoven, Goethe et Balzac.

Mais bientôt, Hitler organise des réunions contre la République et les juifs. : **c'est la seconde partie du livre.**

En 1933, le national-socialisme s'applique avec prudence, par doses successives étouffant toute parole libre jusqu'à l'ordonnance "Pour la protection du peuple allemand qui déclare crime contre la sûreté de l'Etat l'impression, la vente, la diffusion de livres juifs. Zweig écrit un livret d'opéra pour Richard Strauss, interdit aux scènes allemandes. Perquisitions, arrestations arbitraires,

confiscations de bien, bannissements, déportations se multiplient. Zweig quitte Salzbourg définitivement et se rend à Londres puis en Amérique, au Mexique et au Brésil.

En conclusion,

C'est un livre profondément touchant, bouleversant, un témoignage très fort qui plonge le lecteur entièrement dans l'ambiance de l'époque. Il peint une fresque de sa génération. Les anecdotes sont nombreuses et apportent au récit beaucoup de réalisme. Il décrit les réseaux d'amitié qu'il a développés à travers toute l'Europe. Zweig rend hommage à tous les intellectuels plus ou moins célèbres qui ont marqué son oeuvre et son parcours, Rilke, Romain Rolland, Freud, Jules Romains, Tolstoï, Rodin, Strauss et tant d'autres. Biographe, il dresse d'eux un fidèle portrait.

C'est un livre très riche et très enrichissant, absolument incontournable, expression de son humanisme, de son ouverture d'esprit, de son engagement pour l'Europe et le pacifisme, de sa passion pour les lettres et les arts.